

Lilian THURAM

Le racisme n'a rien de naturel !

Interview et texte : Marie-Noëlle LOVENFOSSE



De passage à Liège pour présenter l'exposition « **Zoos humains. L'invention du sauvage** » à l'initiative de sa Fondation, **Lilian THURAM**¹ prouve non seulement qu'il y a une vie après le foot, mais surtout qu'on peut se servir utilement de sa notoriété. Persuadé qu'« *on ne naît pas raciste, on le devient* », il rencontre inlassablement les jeunes de tous horizons pour leur ouvrir les yeux sur des hiérarchies sociales reproduites souvent inconsciemment. Rencontre.

L'école, dites-vous, est un lieu fondateur. Quelle serait l'école de vos rêves ?

Lilian THURAM : Ce serait tout d'abord une école qui active la confiance en soi. C'est le plus beau cadeau qu'on puisse donner à un enfant, cultiver cette confiance, lui dire qu'il est capable, qu'il a des qualités. Très souvent, lorsque nous, parents, parlons aux enseignants, nous voudrions savoir ce qui ne va pas, pour le corriger. Et les professeurs ne mettent pas toujours en avant non plus ce qui va bien. Ce qui est important aussi, c'est d'apprendre à l'enfant à se questionner sur ce qu'on lui enseigne, de l'inciter à être curieux pour comprendre la complexité du monde, et de donner une visibilité plus ample à toutes les cultures.

Je suis né aux Antilles, j'ai fait mes études jusqu'à l'âge de 9 ans en Guadeloupe, puis en région parisienne, et la première fois que j'ai entendu parler de l'histoire des populations noires, c'était par le biais de l'esclavage. Et je pense que malheureusement, les choses n'ont pas changé. C'est hyper traumatisant pour tous les enfants ! Un enfant, comme moi, se dit : « *Tiens, les noirs n'ont pas d'histoire ? Qu'est-ce qu'ils faisaient avant l'esclavage ?* » Et les autres demandent si tous les noirs sont d'anciens esclaves. Ça crée des schémas de pensée, et ça installe une hiérarchie. La plupart du temps, le phénomène de l'esclavage n'est pas bien expliqué.

Précisément, comment aborder cette question ?

LT : En expliquant que l'esclavage est avant tout une construction économique et politique. On voudrait faire croire que c'est une confrontation entre personnes de couleur différente. Ou alors, on vous dit : « *Ce n'est pas nous qui l'avons inventé, il y avait déjà des esclaves en Afrique !* » Ce n'est pas ça, le problème. Le problème, c'est d'expliquer comment on peut construire un discours pour délégitimer certaines personnes en raison d'intérêts économiques.

À l'époque coloniale, il est important, pour les puissances économiques, de construire, dans l'imaginaire collectif, l'infériorité de certaines personnes, de certains peuples, pour pouvoir mieux les exploiter. Pour aggraver et voler l'autre, il faut le dénigrer, dire qu'il n'est pas comme nous. Il y a tout un discours autour du colonialisme qui dit : « *On va leur apporter la civilisation.* » C'est totalement faux ! Mais si on répète cela sans cesse, les gens finissent par croire que c'est vrai. Un des rôles de l'école, pour qu'on puisse bien vivre ensemble, est de pouvoir questionner toutes ces hiérarchies qui existent dans nos sociétés, qu'elles soient économiques, religieuses ou autres.

C'est ce que vous faites quand vous vous rendez dans les établissements scolaires, en France et ailleurs ?

LT : Effectivement. Depuis 2008, année de la création de la Fondation, j'ai eu la chance de pouvoir rencontrer beaucoup d'enfants et de jeunes. Avec eux, j'essaie de déconstruire, d'expliquer la manière dont on est conditionné à se penser supérieur. Très souvent, quand j'arrive, je commence par une question : « *Connaissez-*

vous Christophe COLOMB ? Qui est-ce ? » La réponse est immédiate : « *C'est celui qui a découvert l'Amérique !* » Je leur dis alors : « *OK. Maintenant, imaginez que quelqu'un ouvre brusquement la porte de votre classe en disant : j'ai découvert la classe !* » Ils s'exclament en chœur : « *Ça, ce n'est pas possible ! On était déjà là !* » Je leur fais alors remarquer qu'avant l'arrivée de Christophe COLOMB, des millions d'Amérindiens vivaient déjà sur place.

Il faut se poser la question suivante : pourquoi nous, en 2016, pouvons-nous encore présenter les choses comme ça, en disant : « *Christophe COLOMB a découvert l'Amérique* » ? On est dans une réflexion de dominants. Les autres n'existent que comme nous les voyons.

C'est dans cette optique que votre Fondation propose une carte du monde un peu particulière...

LT : Quand je montre cette carte (à voir sur le site de la Fondation), on me fait immédiatement remarquer qu'elle est à l'envers. Mais tout dépend d'où on regarde le monde. On peut le voir dans n'importe quel sens, non ? Pourquoi avons-nous appris à le considérer uniquement dans ce sens-là ? Qui plus est, pourquoi les cartes géographiques traditionnelles placent-elles l'Europe au centre, sans respecter les proportions des continents ? L'Afrique est rétrécie, et l'Amérique et l'Europe sont agrandies...

J'ai l'habitude de dire à mes enfants : « *À force de regarder quelque chose dans une seule direction, on finit par penser que c'est vrai.* » Il faut changer nos imaginaires, montrer la complexité des choses, pour ne pas rester figé sur un sentiment et se dire que c'est ça, la réalité.

Comment aborder la question du racisme avec les élèves ?

LT : Les enfants ne naissent pas racistes. Pourquoi certains le deviennent-ils ? Parce que nous sommes issus d'une culture où il y a des hiérarchies entre les personnes selon la couleur de la peau, selon que vous êtes un homme ou une femme, ou selon que vous êtes hétérosexuel ou homosexuel. Nous devons questionner, avec les élèves, toutes ces hiérarchies que nous intégrons de façon inconsciente et que nous reproduisons. C'est important de leur expliquer que le racisme n'est pas quelque chose de naturel. L'exposition explique d'où il vient, et pourquoi certaines personnes peuvent se penser supérieures aux autres. À celles-là, il est essentiel de rappeler que jamais la couleur de peau, la religion, la sexualité ou le genre d'une personne ne définit ses qualités individuelles. Et à ceux qui pourraient subir le racisme, il est tout aussi fondamental de dire : « *Ce n'est pas vous qui avez un problème, ce sont les racistes qui en ont un !* »

Quand vous vivez dans une société qui vous renvoie une image négative de vous-même, vous finissez obligatoirement par vous poser des questions, parce que vous ne comprenez pas. Nous devons dire aux enfants : « *Ayez confiance en vous, aimez-vous tels que vous êtes. La couleur de votre peau ne détermine ni une identité, ni une nationalité, ni ce que vous allez faire dans votre vie. Ne vous enfermez pas, comme certains voudraient le faire, dans votre couleur ou votre religion...* »

Il est très important de dédramatiser les choses, et surtout d'expliquer que nous sommes dans des sociétés où il y a des rapports de force, et que ceux-ci sont construits. L'exposition a pour objectif d'aider à comprendre ce qui s'est passé dans notre histoire qui nous éclaire sur le présent, et doit nous amener à nous poser des questions sur la manière dont les choses se vivent aujourd'hui autour de nous. ■

Zoos humains. L'invention du sauvage

Pendant près de cinq siècles, l'industrie de l'exhibition humaine va fasciner plus d'un milliard 400 millions de visiteurs dans le monde entier. Elle vise essentiellement à tracer une frontière et à établir une hiérarchie entre prétendus « *civilisés* » et prétendus « *sauvages* »...

L'exposition « **Zoos humains** » permet de comprendre comment se sont construits, au temps des grands empires coloniaux, les préjugés racistes.

Jusqu'au 23 décembre 2016 à La Cité Miroir (Liège)

Renseignements : www.zooshumains.be

1. Joueur de foot émérite, il remporta notamment, avec l'équipe de France, la Coupe du monde en 1998 et le Championnat d'Europe en 2000. Engagé, il prend publiquement position sur des sujets liés à l'égalité, à l'immigration et au racisme et crée en 2008 la *Fondation Lilian THURAM - Éducation contre le racisme* - www.thuram.org